

## Un bolchévique honoré à St-Légier-La Chiésaz !

Il y a un peu moins de 40 ans, la Commune de St-Légier-La Chiésaz honorait un citoyen russe, acteur de la révolution bolchévique, ce qui créa une certaine tension à l'époque

Anatoli Vassiliévitch Lounatcharski naît le 23 novembre 1875 à Poltava, en Ukraine. Même si son père est un haut fonctionnaire du régime tsariste, celui-ci cultive des idéaux progressistes, ce qui va profondément marquer le jeune Anatoli durant sa prime enfance. A la mort de son père, en 1884, la famille déménage à Kiev. Les études se passent sans trop de mal. Anatoli n'est pas un élève très studieux, mais il dévore des livres une fois rentré chez lui. On raconte, qu'à l'âge de 15 ans, il savait par coeur le premier tome du Capital de Marx. En raison de ses opinions progressistes, il termine son lycée avec un 4 de conduite, ce qui lui ferme les portes de l'université.



A l'âge de 20 ans, Anatoli Vassiliévitch Lounatcharski doit se résoudre à partir pour la Suisse, terre d'exil des révolutionnaires russes, et s'inscrit à l'université de Zurich. Entre 1899 et 1903, il retourne à plusieurs reprises en Russie, où son activité de militant le conduit à effectuer de nombreux séjours en prison ou en résidence surveillée.

Quittant une nouvelle fois Kiev, Lounatcharski s'installe quelque temps à Paris. Il y fait la connaissance de Lénine, en décembre 1904. Il revient ensuite vivre en Suisse, et plus particulièrement sur la Riviera, où il demeure de 1915 à 1917. Il loge à la Pension Bolomey à Saint-Légier, appelée également la pension Le Chalet. Lors de ce séjour, il continue d'écrire de nombreux articles et livres. Il profite de rencontrer Romain Rolland à Villeneuve. Il donne également une conférence à la salle du Conseil communal de Vevey, le 9 mars 1917, sur l'écrivain russe Maxime Gorki. Selon les journaux de l'époque, cette dernière fut très suivie et appréciée par le public.

Le 22 mai 1917, Lounatcharski repart à Léningrad pour devenir commissaire du peuple, puis commissaire à l'Instruction publique de la nouvelle URSS. Il est l'un des rares à militer pour que l'art ancien ne soit pas détruit, une position plutôt difficile à tenir, car ses camarades de parti entendent faire table rase du passé. De son mandat, on peut retenir son action en faveur des troupes de théâtre amateur et des écoles de musique, dont il favorise le développement. Il meurt le 26 décembre 1933.

Le 17 janvier 1976, en pleine guerre froide, émotion à St-Légier-La Chiésaz : un compagnon de Lénine est honoré au village. En effet, une demande a été déposée pour qu'une plaque commémorative, qui est toujours en place, soit apposée sur le bâtiment où Lounatcharski vécut temporairement au début siècle passé.

La cérémonie se déroule en présence des autorités locales et du Préfet. Sont également présents : l'ambassadeur d'URSS à Berne, accompagné de la fille de Lounatcharski et d'Armand Forel, conseiller national, petit-fils de l'un des professeurs de Lounatcharski. Le Choeur d'hommes de St-Légier donne une touche musicale à l'événement. Même si le Préfet Gétaz dit quelques mots en russe, devant la maison sise à la route du Tirage, l'ambiance est plutôt tendue ce jour-là, le fossé entre les visions communiste et radicale vaudoise de la société, semblant difficile à combler.

Lors du verre de l'amitié, partagé à l'Auberge communale à cause d'une bise tenace, les invités étrangers à la commune goûtèrent avec satisfaction au bon vin blanc du pays et les locaux burent de nombreuses bouteilles de vodka apportées par l'ambassadeur. Ainsi, peu à peu, l'atmosphère se détendit, même si les positions politiques restèrent bien ancrées.

Peut-être, un autre réfugié, encore inconnu aujourd'hui, sera-t-il honoré dans quelques années par l'une des deux communes des hauts ? L'avenir réserve quelquefois des surprises.

**Gianni Ghiringhelli**  
Archiviste

Sources : Lounatcharski, éd. de l'Agence de presse Novosti, Moscou, 1975  
Archives de Vevey et de Saint-Légier-La Chiésaz

